

© Le Temps; 28. Mai 2016

Ausgaben-Nr. Seite 31

Tête-à-tête

## «La culture est plus essentielle que jamais»

PAR ALEXANDRE DEMIDOFF @alexandredmdff

*Prix du théâtre à Genève, implication des citoyens, amour des artistes: à la tête de l'Office fédéral de la culture, Isabelle Chassot décline ses idéaux*

Si elle devait opter pour une république, ce serait celle des livres. Isabelle Chassot vient de là, confie-t-elle. De ces territoires imaginaires qu'elle arpente, enfant, à la Bibliothèque publique. Elle n'a qu'un désir alors: prendre le large comme ses héros. Ses parents, follement bienveillants, raconte-t-elle, l'encouragent. Isabelle Chassot gravit les échelons: avocate d'abord, elle devient en 2001, à 36 ans, conseillère d'Etat à Fribourg, responsable de l'Instruction publique.

D'elle, on dit alors qu'elle est aussi pugnace que pudique. On lui promet le Conseil fédéral un jour. A l'automne 2013, surprise, elle change de bureau et de vie: Alain Berset la nomme à la tête de l'Office fédéral de la culture (OFC). C'est là qu'elle vous reçoit, dans ses locaux bernois. Les châtaigniers sont en fleur. On parle théâtre, de ces fameux prix de l'OFC remis pour la première fois à Genève, jeudi passé.

A quoi servent les prix de l'OFC?

L'OFC distribuait depuis longtemps des Prix d'art, de cinéma et de design. Nous avons reçu la mission, avec la loi sur l'encouragement à la culture, d'en attribuer dans de nouveaux champs: la musique, la littérature, la danse, le théâtre. Ces prix poursuivent un triple but: ils offrent aux artistes des moyens financiers pour développer leur création, ils leur offrent une visibilité et ils manifestent ainsi la vitalité artistique de notre pays; les remises de ces prix sont enfin des plateformes d'échange sur les enjeux de la création. Les Prix du théâtre sont ainsi liés aux Rencontres du théâtre suisse, je trouve ça important.

Au Forum des 100, l'écrivain Joël Dicker a revendiqué le droit pour un artiste de défendre une marque, d'assumer le rôle de héros dans l'imaginaire au même titre qu'un footballeur. Approuvez-vous?

Oui, dans la mesure où il dit que les artistes sont aussi porteurs d'un message fort. Lors de la votation sur la limitation de l'immigration, beaucoup ont rappelé qu'ils étaient citoyens. Je me réjouis quand ils deviennent les hérauts d'une cause. La culture concerne par essence la cité. J'ai davantage de peine avec l'idée qu'ils sont ambassadeurs d'une marque.

Le Grand Prix du théâtre a honoré la compagnie zurichoise Theater HORA, qui intègre des artistes handicapés. Bon choix?

C'est un choix qui m'émeut et m'enthousiasme. Alors que je n'y suis pour rien, puisque c'est un jury qui décide. J'ai eu l'occasion de découvrir cette troupe en 2013 à Fribourg. Elle rappelle que les différences font partie de notre société. Comme conseillère d'Etat, je me suis battue pour que ces personnes prennent la place qui leur revient. Le Theater HORA se définit comme une République libre. J'aime cette définition du théâtre.

Les prix ont-ils changé la perception de l'OFC?

Nous sommes davantage perçus comme des passeurs. C'est notre rôle: servir de passeur entre les décideurs et la création, entre les régions linguistiques, entre la Suisse et l'étranger.

On regrette parfois que la politique culturelle ne soit pas plus coordonnée dans notre pays. Peut-on faire mieux?

Je suis persuadée du bienfondé du système actuel, qui découle du fédéralisme et du plurilinguisme de notre pays. La culture a besoin de proximité, particulièrement dans un pays où les langues sont au moins autant de cultures. Ce n'est pas par hasard si le nombre de citoyens qui participent à la vie culturelle est si important en Suisse, un des plus élevés du monde même. Mais il est essentiel qu'il y ait aussi une politique de la Confédération. Elle seule peut avoir un regard à 360 degrés, notamment pour aider les créateurs les plus talentueux à passer les frontières linguistiques ou cantonales et leur assurer une promotion internationale. Ce rôle contribue à une meilleure compréhension mutuelle et à la cohésion nationale.

Vous avez toujours été sensible à l'implication des citoyens dans la culture. Pourquoi?

Je l'estime indispensable dans un pays marqué par la diversité de ses langues et de ses régions. La culture nous permet de nous interroger sur ce qui nous fait vivre ensemble au-delà de nos différences. Elle est pour moi un corollaire de la démocratie directe. J'accorde de l'importance de ce point de vue autant à la culture professionnelle qu'à la culture amateur. Celui qui pratique un instrument dans une fanfare ou un orchestre sait qu'il fait partie d'un tout et qu'il partage un destin.

Comment l'OFC prend en compte la révolution numérique en cours?

Certains chiffres sont éloquentes. Pour le cinéma, la vente de DVD a baissé d'un tiers entre 2011 et 2015; dans le même temps, les ventes en ligne ont triplé. La musique sur support traditionnel a chuté de deux tiers en dix ans. Les ventes en ligne, elles, se sont multipliées par dix pendant la même période. Nous sommes dans une phase de transformation et la culture numérique est naturellement un des axes du Message Culture. Elle représente un défi majeur dans trois domaines en particulier: le cinéma, la littérature et la musique.

Est-ce une chance pour les créateurs?

Oui, songez à ce que les nouveaux formats autorisent comme créativité, aux manières de travailler inédites ou encore à ces publics souvent jeunes qu'on peut toucher grâce aux canaux de diffusion et de distribution.

Et le risque?

Il est évident. L'industrie créative – dont la littérature et le cinéma – est touchée par des processus de concentration. Nous devons accompagner ces changements, veiller à ce qu'ils ne mettent pas en cause la diversité de l'offre. Et permettre aux créateurs d'exister dans des espaces qui ne connaissent pas de frontières.

Les moyens de l'OFC ont augmenté. Qu'ont-ils permis?

L'OFC, c'est 182 millions en 2016, dont 147 millions pour le subventionnement direct. Je suis reconnaissante au parlement d'avoir voté cette augmentation, qui montre l'importance de la culture dans une période de grande mutation qui nous fait douter des fondements du vivre-ensemble. Nous avons aussi lancé de nouvelles mesures en lien avec la création et l'innovation, car ce sont des facteurs de développement, qu'il soit individuel, social ou économique. Dans le domaine du cinéma par exemple, nous encourageons les tournages sur notre territoire. Nous avons encore donné de nouveaux moyens aux maisons d'édition.

Les dépenses de votre administration ont augmenté. A quoi est-ce lié?

Nous comptons 5,5 postes supplémentaires, liés aux nouvelles mesures du Message Culture. Nous n'avons aucune autre augmentation. Il y a eu cependant des transferts de charges: l'ISOS – l'inventaire des sites construits d'importance nationale – était externalisé, nous l'avons internalisé, ce qui augmente nos coûts de fonctionnement. Même chose pour la Bibliothèque nationale qui a intégré la Phonothèque.

Vous êtes arrivée à l'automne 2013 dans ce bureau. Qu'avez-vous découvert?

Je ne mesurais pas le très grand intérêt de la population pour l'OFC, le nombre de courriers que nous recevons de citoyens qui expriment un avis, souhaitent une information. Je me suis aussi rendu compte de l'importance du label OFC. Nous octroyons environ 1000 subventions par année qui fonctionnent comme des leviers pour obtenir d'autres soutiens.

D'où vient votre vocation culturelle?

De la lecture. Enfant, j'allais tous les jeudis à la bibliothèque. Je pense avoir lu tous les livres à disposition, de la Bibliothèque rose à la verte. Une fois que vous avez eu accès à ce trésor, vous continuez. Mes parents, qui n'étaient pas universitaires, ont nourri ce goût de la découverte. Je suis aussi très reconnaissante à l'école, elle a été pour moi un ascenseur vers le savoir et la culture. Elle est la clé de tous les possibles.

Quels sont les écrivains qui, adolescente, vous ont marquée?

Marguerite Yourcenar et les Mémoires d'Hadrien. Je l'ai lu à 15 ans, je n'ai pas tout compris. Depuis, je l'ai relu plusieurs fois, la dernière quand j'ai quitté le Conseil d'Etat. C'est une inépuisable source de réflexion sur le pouvoir, l'effet du temps. J'ai aimé Stefan Zweig, Le Monde d'hier en particulier, ce journal d'un monde qui disparaît. Et Victor Hugo ou encore Léopold Sédar Senghor, ce grand poète sénégalais. Aujourd'hui, je suis à l'affût des critiques qui jouent un rôle essentiel.

L'artiste suisse qui vous enthousiasme?

Au théâtre, Omar Porras m'émerveille. Son destin, sa créativité me touchent. En littérature, je suis sensible à l'œuvre de Martin Suter. Ces jours, je lis le dernier roman de Ruth Schweikert qui est formidable.

Au vu de vos compétences, on vous dit à l'étroit dans vos habits de directrice de l'OFC.

J'invite ceux qui disent cela à me suivre une journée. J'espère occuper ce costume encore quelques années.

Vous ne serez jamais conseillère fédérale?

J'ai toujours dit que ce n'était pas une fonction que j'ambitionnais d'occuper car j'en connaissais les exigences et les contingences. Ma vie politique est derrière moi.

Que devez-vous à vos parents?

J'ai l'occasion de leur exprimer ma reconnaissance régulièrement. Je leur dois d'être allée jusqu'au bout de mes rêves. Mon père n'a pas eu la chance de faire des études. A 16 ans, il a dû s'expatrier à Bâle pour suivre une formation professionnelle. Ma mère d'origine autrichienne était venue en Suisse pour travailler. Leur destin a forgé mes convictions, dans le domaine de la formation et de la migration. Je leur suis très reconnaissante de l'autonomie qu'ils m'ont laissée. Dès 12 ans, je me rendais seule dans ma famille autrichienne, puis un peu plus tard en Italie ou en Hongrie. Ils m'ont aussi appris que nous étions responsables de nous-même et des autres.

L'engagement politique?

Il vient de mon père, qui militait au PDC. Son engagement m'a marquée, notamment la fois où je l'ai vu coller une affiche sur notre maison, c'était au moment de l'initiative Schwarzenbach, qu'il combattait.

Qu'aimez-vous offrir?

Les livres que j'ai aimés. Récemment, L'Origine de nos amours, d'Erik Orsenna. J'invite surtout mes proches à partager avec moi un concert, une exposition, un festival. Le temps est ce que j'ai de plus précieux et rare à offrir.

*Isabelle Chassot: sa vocation culturelle lui vient de ses lectures d'enfance. (MARCO ZANONI/LUNAX)*

«Je dois à mes parents d'être allée jusqu'au bout de mes rêves»